

EXPO Par Christian Noorbergen

HOLY DESTRUCTION

OU LA FIN SUBLIME DES SURFACES

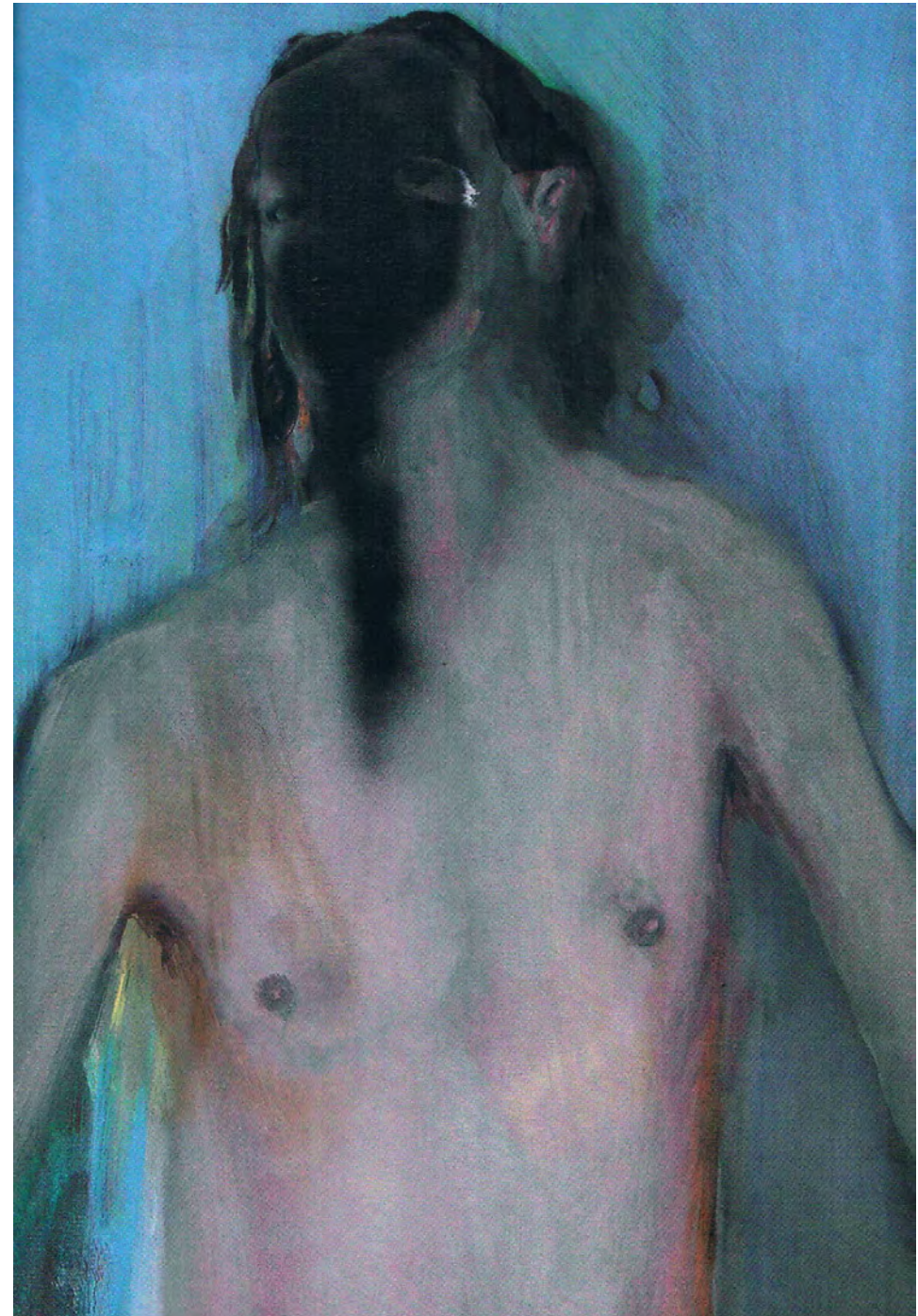
Ces artistes choisis par **Dominique Polad-Hardouin**, venus de toutes les patries de la peinture, sont des **brûlots**, des **barbares**, des **réfractaires**, des **récalcitrants**, des **durs-à-peindre**.

Artistes exposés :
Andre Butzer (Allemagne), Kim Dorland, (Canada),
Armen Eloyan (Arménie), Stefanie Gutheil (Allemagne)
Nicolai Huch (Allemagne), Marcel Huppauff, (Allemagne),
Fred Kleinberg (France), Cristina Lama (Espagne),
Jonathan Meese (Allemagne), Bjarne Melgaard (Australie),
Dawn Mellor (Angleterre), Orlando Mostyn-Owen
(Angleterre), Humberto Poblete-Bustamante (Chili),
Eva Rader (Allemagne), Emmanuelle Renard (France),
Raphaëlle Ricol (France), Jo Robertson (Angleterre),
Allison Schulnik (Etats-Unis), Lucy Stein (Angleterre),
Wu Xiaohai (Chine)

■ Holy destruction
Galerie Polad-Hardouin
86 rue Quincampoix
75003 Paris
Tél. 01 42 71 05 39
Du 12 septembre au 31 octobre
www.polad-hardouin.com

■ Eva Rader
Mask, 2008
Technique mixte
80 x 55 cm
Courtesy Galerie

62 artension n° 07
63



Si le chaos prenait figure humaine,
les artistes de la « holy destruction »
tendraient des miroirs...

**Ils cherchent le fond des
bas-fonds de l'être.**

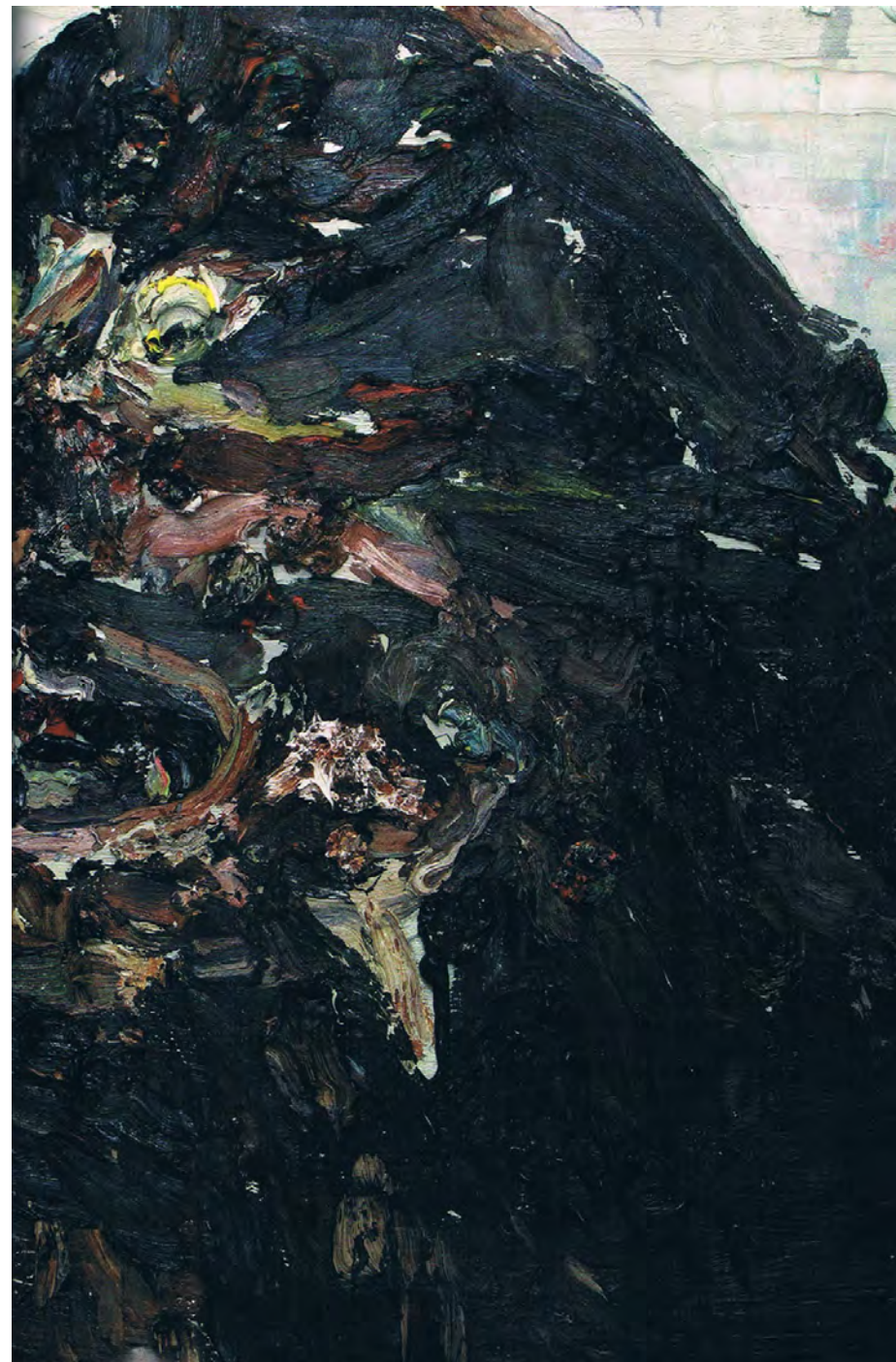
Peinture à vif, peinture en crue, peinture en abîme. Elle débarrasse le plancher de toutes nos fatigues visuelles, et comme elle casse la baraque ! La figuration sauvage, l'expressionnisme actuel et la défiguration acharnée, retrouvent la violence intacte des sources vives du début du siècle, et leur effervescence inouïe, quand un vieux monde croulait.

Autrefois lié à l'Allemagne et à l'Autriche, l'expressionnisme des profondeurs charnelles, absolument fidèle à la pureté initiale, débauche toute mondanité, exacerbe sans fioriture la voie poétique, et plonge dans les affres du chaos où la crise de l'humanité évite de fourrer ses faux-fuyants et ses remèdes de faux culs. Création saisie à la gorge. Présence brute du geste et de la matière.

Les formalismes de toute sorte, les académismes plus ou moins totalitaires et autres états fabriqués de l'art, vivent sans peut-être le savoir leur confortable fin de vie...



■ Allison Schulnik
Big Brown monkey head
Huile sur toile
152x152 cm
Courtesy Mike Weiss Gallery, New



Ils peignent les mortelles
racines de nos corps.
Ce sont de vrais bouffeurs
de vie et de création.

Kleinberg



Dorland



Ricol



Stein



Ricol

Si le chaos prenait figure humaine, les artistes de la « holy destruction » tendraient des miroirs... Ils cherchent le fond des bas-fonds de l'être.

Ces artistes ici présentés, venus de toutes les patries de la peinture, sont des brûlots, des barbares, des réfractaires, des récalcitrants, des durs-à-peindre. Ils sont bien des nôtres, ceux de la tragiquement joyeuse destruction des certitudes... Ce sont de vrais bouffeurs de vie et de création. Ils oeuvrent pour la fin sublime des surfaces.

Ils dérangent par la tension préservée de ce qu'ils mettent en combat : l'insoutenable fragilité de la vie, contre quoi lutte toute culture. Ils peignent les mortelles racines de nos corps. Ils creusent la peinture, comme on creuserait à mains nues pour s'échapper d'une tombe.

Seule l'extrême vitalité sait dénoncer la mort...

Out of the anti-destin, et les barrages cèdent devant ces naissances maudites.

Beauté formelle et déchirement psychique.

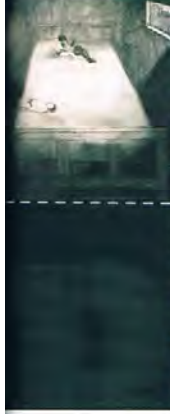
Devant l'ampleur mortifère des systèmes unidimensionnels, ces artistes scabreux sont les précurseurs des animistes qui marqueront le XXIème siècle. Leur espace peint est d'abord corporel. Ils, et très souvent elles, peignent le corps « ouvert » et saccagé de l'humanité, car les corps sont seulement vêtus d'espace et de peinture. Pas d'oripeaux culturels, pas de jeux de concept, pas de machineries techno-ludiques. Mise à nu d'avant la nudité, et meurtre salutaire du corps narcissique.

Le corps disloqué et détruit, victime d'un espace médiatisé qui disloque et qui détruit, par exorcisme réactif, rejette vers nos surfaces tout ce qui disloque et qui détruit...

Esclave d'un voir convulsif, dans l'obsédante incarnation des secrets de l'existence, le spectateur devient le voyeur obligé d'une peinture sacrificielle, incandescente et rédemptrice. Les couches telluriques du mental profond ont été secouées par les passerelles de non-sens que sécrètent ces oeuvriers.

A côté d'eux, tous les courants situés paraissent fatigués et spécieux. Cet art-là tue l'anti-destin, et les barrages cèdent devant ces naissances maudites. Des tremblements de peinture font bouger le monde qui se croyait installé. La création est ébranlée, et nos regards peuvent enfin traverser les surfaces.

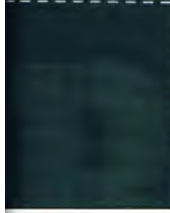
Xiaohai



Melgaard



Eloyan



Melgarete-Bustamante



Lama



Huch

Ils balaient les académismes

« Holy Destruction » représente un véritable tour du monde d'une certaine création picturale et projette sur la scène artistique parisienne une nouvelle génération d'artistes nés pour la plupart autour des années soixante-dix, dont une majorité de femmes. L'ensemble s'impose par la radicalité de son expression, par une intensité tonale hors du commun et un élan baroque.

Les oeuvres présentées parlent la même langue, expriment la même énergie, revendiquent la même volonté de s'attaquer à la matière picturale sans a priori ni préjugés. Ils font fi des positions conflictuelles entre artistes conceptuels et les autres et balaient avec une ironie décapante tous les académismes.

Dominique Polad-Hardouin

Le catalogue bilingue (96 pages) qui accompagne cette exposition va éclairer leurs recherches et permettre de croiser les regards depuis Berlin, New York et Paris grâce aux contributions de Christian Malycha, d'Adrian Dannatt et de Philippe Dagen.